

**Benoît Heimermann**
Albert Londres**La plume et la plaie**

Pausen

Marqué dès le début de sa carrière de journaliste par la Grande guerre [1914-18], dont il a rapporté les drames d'Anvers à Constantinople, Albert Londres a toujours su regarder du côté du faible et de l'exclu. Au côté des bagnards de Guyane, des enfermés de Biribi, des prostituées de Buenos Aires, des Juifs des ghettos, le grand reporter majuscule a systématiquement pris le parti des opprimés et des humiliés. Ses comptes rendus pour *Le Matin*, *L'Excelsior* ou *Le Petit Parisien* provoquèrent des débats sans fin et incitèrent parfois les législateurs à réviser leurs certitudes. Il a surtout porté aux yeux du grand public, notamment en couvrant le Tour de France, l'idée que le sport était une chose sérieuse qui réclamait le même esprit critique que pour les grandes affaires de ce monde. Quatre-vingts ans après avoir questionné son époque, son mantra de journaliste - «*notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie*» - figure toujours en bonne place au fronton d'une profession trop souvent malmenée. [23x23cm, 224p, 39,90e] #

